

## La Ruche, école libertaire.

De 1904 à 1917, l'anarchiste **Sébastien Faure** se consacre presque exclusivement à « la Ruche », « *une œuvre de solidarité, un essai d'éducation* » : une école libertaire qu'il crée à Rambouillet. Sébastien Faure en est le concepteur, le gestionnaire, le directeur pédagogique, un des enseignants, le financier. Son action est originale, cependant elle s'inscrit dans un courant de pensée qui débute au XIX<sup>ème</sup> siècle avec le socialiste Fourier et prône « *l'éducation intégrale.* »

### Les précurseurs :

Il y a tout d'abord les théoriciens : William Godwin (1756-1836) s'oppose à l'intervention de l'Etat dans le domaine pédagogique. « *Tout ce qu'un homme fait lui-même et pour lui-même est bien fait; tout ce que ses voisins ou son pays entreprennent de faire pour lui et par procuration est mal fait* »...

Max Stirner (1806-1836) pose le premier le problème de l'éducation en termes libertaires « *développe-t-on notre aptitude à devenir des créateurs, ou ne nous traite-t-on qu'en créatures dont la nature n'admet que le dressage?* »

Pierre-Joseph Proudhon(1809-1865) propose d'unir étroitement école et atelier. Il prône l'éducation permanente « *l'instruction de l'homme doit être, comme autrefois dans la piété, tellement conçue et combinée qu'elle dure à peu près toute la vie.* »

Michel Bakounine (1814-1876) réclame l'enseignement laïc et égal pour tous, une instruction intégrale combinant activités manuelles et intellectuelles et fortement individualisée. « *elle devrait avoir pour objet, non le dressage du caractère, de l'esprit et du cœur, mais leur éveil à une activité indépendante et libre.* »

Son disciple James Guillaume (1844-1916) met en forme les idées de Bakounine, et son influence est grande auprès de Ferdinand Buisson, et du ministre Jules Ferry, dans la réforme de l'enseignement public.

On pourrait citer encore Jean Grave, Manuel Devaldes, Albert Laisan ou Pierre Kropotkine : nombreux sont les philosophes ou les politiques qui veulent profiter de la laïcisation de l'enseignement pour le transformer en profondeur.

Par contre, les expériences pratiques restent rares. Outre la Ruche, on peut en citer deux :

-**le comte Léon Tolstoï** (1828-1910) crée en 1859 une école gratuite pour les enfants de son domaine, à 200km de Moscou. En 1875 il publie un *Abécédaire* qui connaîtra vingt-huit rééditions, mais, pris par l'écriture et le succès de ses œuvres romanesques, il referme son école en 1878.

Après la Révolution d'Octobre, celle-ci est rouverte par sa fille Tatiana, et accueille plus de 800 enfants en internat.



-En décembre 1880 Ferdinand Buisson, souhaitant mettre en application à titre expérimental les idées libertaires, confie à **Paul Robin** (1837-1912) la direction de l'orphelinat Prévost à Cempuis (Oise). L'orphelinat qui comptait 50 élèves à son arrivée compte bientôt 200 garçons et filles qui partagent cours, jeux et repas. Aux salles de classes, pour l'enseignement théorique sont ajoutés des jardins, divers ateliers, une imprimerie pour l'apprentissage...

En 1882 il crée pour l'orphelinat, la première colonie de vacances de France, à Mers-les-Bains (Somme).

Longtemps soutenu par Buisson et Ferry, Paul Robin finit par être licencié, après 14 ans de direction, sous la pression de tous ceux qui ne lui pardonnent pas la mixité de l'orphelinat. Edouard Drumont s'en félicite dans *La Libre Parole* : « *M. Robin, directeur de la porcherie municipale de Cempuis a été exécuté hier en plein Conseil des ministres. C'est l'effondrement complet du système pornographique de la coéducation des sexes* ».

## La Ruche

Sébastien Faure a beaucoup écrit sur la Ruche. Sauf indication contraire, les citations en italiques sont tirées de ses *Ecrits Pédagogiques*.

Si l'organisation et les principes de la Ruche sont très proches de ceux de Cempuis, dont S. Faure reconnaît s'inspirer très directement, il y a une différence fondamentale : Paul Robin intervenait dans le cadre de l'Education Nationale, tandis que Sébastien Faure ouvre son école, en toute indépendance. En 1911 l'Education Nationale s'en émeut d'ailleurs, et exige une procédure d'agrément, mais recule devant la résistance de S. Faure : « *la Ruche constitue une famille et j'ai chez moi des professeurs - non payés - qui, par pur dévouement, instruisent mes enfants. Dans ces conditions, je n'ai aucune autorisation à solliciter et je n'en demande aucune.* »

### Les lieux :

En janvier 1904, S. Faure loue à M. Delhomme un domaine de 25ha au Pâtis, à la porte de Rambouillet ( actuellement le 51 rue de la Grange-Colombe).

Un incendie accidentel, qui ne fait heureusement pas de victimes, détruit l'un des bâtiments, dans la nuit du 1er au 2 janvier 1905, mais la reconstruction se fait rapidement et l'école peut accueillir en novembre 1905 un premier groupe d'enfants.

Voici comment S. Faure décrit les lieux :

« *Un bâtiment qui ressemble à une grande ferme. Au rez-de-chaussée, en partant de la gauche, une cuisine sur toute la largeur de la maison, un grand réfectoire qui servait aussi de salle commune, une écurie pour deux chevaux et deux vaches, une salle de couture, et, derrière, une salle de bains; un escalier et enfin une pièce d'eau (lavabos et douches) réservée aux garçons.*

*Au premier étage, toujours à partir de la gauche : une petite pièce, une grande (le dortoir des filles), une autre petite pièce, le grenier à foin; une chambre de chaque côté de l'escalier et derrière une grande pièce (le dortoir des garçons).*

*Sur le toit, directement peinte sur les tuiles en grandes lettres blanches et lisibles de très loin une inscription « la Ruche ».*

*A gauche un bâtiment annexe : l'atelier de menuiserie, le magasin d'alimentation; deux salles de classe; l'atelier de forge et de serrurerie. Au dessus, sur toute la surface, un grenier.*

*A gauche de ce bâtiment un grand jardin potager, une belle serre et le rucher.*

*Dans la cour, à droite de la maison principale, l'atelier de menuiserie construisit plus tard un bâtiment tout en bois comprenant six chambres dont celle de S. Faure (intérieur garni de contre-plaqué et toit couvert de tuiles rouges).*

*Derrière les maisons : un morceau de terrain servant à entreposer les instruments aratoires, le poulailler, et une mare pour les canards. Plus loin, la forêt et les étangs.»*



la Ruche , vue arrière



vues de devant : partie gauche



et droite



Le dortoir



La Ruche - Le Petit - Rambouillet (N.-et-O.)  
En Laminé



La Salle de Bains

les dortoirs des petits et les salles de bains



17 RAMBOUILLET - La Ruche - la Cuisine



18 RAMBOUILLET - La Ruche - le Réfectoire



RAMBOUILLET - La Ruche - les Salles à manger  
Comptoir Parthenon, Paris

la cuisine et le réfectoire (sur la photo du centre, S. Faure, à droite, lit le journal aux enfants)

Un peu plus loin, en direction de Rambouillet, la Ruche dispose de deux annexes :

- l'annexe A (aujourd'hui n°36 rue de la Grange-Colombe) « une maisonnette. Au rez-de-chaussée : le dortoir des grandes filles. Au dessus, un grenier à grain. »
- et la B (aujourd'hui au n°21) « une autre maisonnette. Au rez-de-chaussée, à gauche l'atelier d'imprimerie et de typographie, à droite l'atelier de reliure. Au 1er étage deux grandes chambres réservées à des collaborateurs de S. Faure, ou des hôtes de passage.»



5. RAMBOUILLET - "LA RUCHE" ANNEXE A



Phot. La Presse. Argenteuil

## Les enfants

Limitée en place, la Ruche ne peut accueillir plus d'une quarantaine d'enfants.

S. Faure les sélectionne soigneusement, selon trois critères, sur lesquels il s'est beaucoup expliqué, conscient qu'ils peuvent sembler choquants :

- **être bien portant** : « car le rachitisme, l'alcoolisme, la tuberculose ou la syphilis nécessitent des soins particuliers », et constitueraient une menace pour les enfants sains et bien portants,
- **avoir au moins six ans, et au plus 10 ans** : car plus jeune, l'enfant a besoin d'une présence maternelle qui ne peut pas être assurée par un éducateur. C'est au cours de ces 4 années, entre 6 et 10 ans, que l'enfant acquiert son caractère propre, ses qualités et ses défauts.
- **rester à la Ruche jusqu'à ses 16 ans révolus** : soit un séjour de 8 à 10 ans, pour que l'éducation ait le temps de produire ses effets. Un engagement sur l'honneur de laisser l'enfant jusqu'à 16 ans est donc signé par les parents.

Les enfants sont répartis en trois groupes :

- **les petits**, âgés de 6 à 13 ans, partagent leur temps entre la classe, les jeux, et les menus services qui ne demandent pas de grand effort physique ( balayage, rangement ...)
- **les moyens**, de 13 à 15 ans, ont autant d'activités manuelles qu'intellectuelles. Durant ces deux ans ils font des stages de quatre à six mois dans les différents ateliers ou services agricoles : menuiserie, imprimerie, reliure, forge, couture, jardinage ... S. Faure reprend en cela la formule de Paul Robin, à Prévost : « pas de cerveau sans mains, pas de mains sans cerveau »...
- **les grands**, après 15 ans, cessent d'aller en classe, et après avoir choisi un métier, ils travaillent durant 2 à 3 ans en apprentissage ou aux champs.



les petits, les moyens et les grands

« On se levait de bonne heure. Le son de la cloche répondait aux premières rumeurs de la basse-cour. Tous les menus travaux de nettoyage qu'un roulement hebdomadaire répartissait entre les élèves devaient être terminés avant l'heure de la classe. (...) Tant bien que mal, tout était terminé avant l'heure du petit déjeuner, y compris la toilette des gosses.(...) »

En classe, filles et garçons, placés au hasard des bancs y faisaient bon ménage. La présence des filles incitait les gars à plus de sagesse, celle des gars encourageait les filles à l'effort. Tout cela à leur insu. »

Les heures d'études (3 le matin, 4 l'après-midi) sont coupées de récréations fréquentes mais brèves. Les cours sont « limités aux connaissances élémentaires, essentielles, fondamentales qui permettront plus tard à l'enfant, s'il est studieux et en possession d'une bonne méthode de travail, de développer ses connaissances et de devenir une sorte d'autodidacte, c'est-à-dire d'homme qui apprend tout seul. »



salles de classe, et cours en plein air



quelques activités : apiculture, imprimerie (avec le matériel offert par Paul Robin) et la forge

### Les collaborateurs:



« Les camarades qui, à des titres divers, travaillent à la Ruche le font de la façon la plus désintéressée. Chacun d'eux doit pourtant réunir des conditions de capacité, d'assiduité au travail, de sobriété et de moralité qui lui permettraient, à l'extérieur, de se hausser au niveau des plus favorisés de sa partie ».(...) Certes, ils sont nourris, logés, chauffés, éclairés, entretenus comme le sont tous les membres d'une même famille, mais ils se contentent, sous tous ces rapports, d'un régime fort modeste.

Il leur est loisible aussi d'avoir quelque argent de poche; ils puisent, à cet effet, dans la caisse commune, et y prennent ce dont ils ont besoin, sans avoir à en justifier. »

Mais il faut ajouter que des anarchistes, réfugiés politiques de tous pays font régulièrement escale à la Ruche et donnent des cours durant leur séjour. De nombreux témoignages d'anciens élèves indiquent que leur participation pédagogique, qui ne tient pas souvent compte du travail de leurs prédécesseurs nuit à la qualité de l'enseignement. C'est sans doute le principal point faible de la Ruche.

### Le financement :

S. Faure pensait pouvoir, à terme, équilibrer les comptes de la Ruche, par la production des ateliers. Mais ce résultat ne sera jamais atteint.

Seul l'atelier d'imprimerie se rentabilise par l'édition d'un bulletin vendu aux sympathisants, et d'ouvrages anarchistes, dont ceux de Sébastien Faure lui-même, et chaque année le budget de la Ruche est en déficit d'environ 30 000 Fr par an. (environ 100 000 € de 2020)

Par exemple, en 1914, la Ruche supporte **36 445 Fr** de dépenses « ordinaires » soit

loyer et impôts	4 600
nourriture	16 425
vêtements et entretien	5 400
éclairage	600
chauffage	1 200
blanchissage	720
fournitures scolaires	600
bibliothèque, journaux	300
médecin, pharmacie	600
correspondance	600
argent de poche collaborateurs	3 600
voyages, solidarité, divers	300
entretien du matériel	1 500

S'y ajoutent des dépenses « extraordinaires » pour **15 000 Fr**, soit :

organisation de l'enseignement professionnel,  
installation et entretien des ateliers 10 000

réparations et aménagements des immeubles 5 000

**Total des dépenses 1914 : 51 445 Fr**

**Or, ses recettes ne s'élèvent qu'à 21 276 Fr**, provenant de :

souscriptions sympathisants	8 123
imprimerie (bénéfices nets)	3 946
fête à la Ruche et voyage avec les enfants (1)	3 857
produits agricoles de la propriété	4 000
service de librairie (2)	1 800

**Et le déficit de l'année s'élève donc à 51 445 - 21 276 = 29 719 Fr**

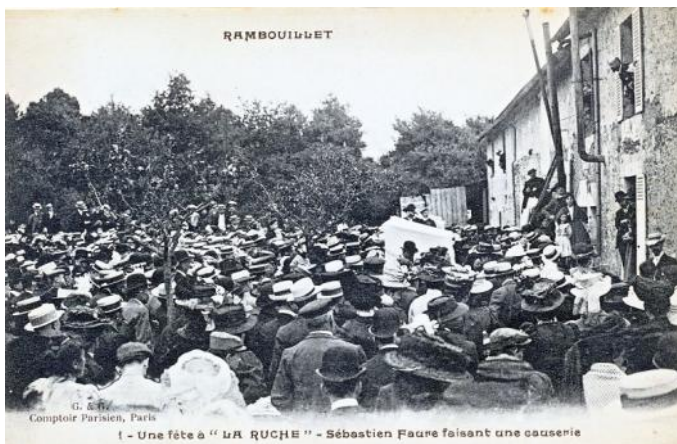
(1) fête à la Ruche:

**Fête annuelle de " La Ruche "**  
 Pour la cinquième fois, Sébastien Faure convoque ses amis de Paris, de la province et de l'étranger, à participer à la fête annuelle de « La Ruche ».  
 De tous côtés sont attendues des délégations représentant les syndicats, les coopératives de production et de consommation, les groupements socialistes, révolutionnaires et libertaires.  
 Dans l'après-midi, vers 2 h. 1/2, l'Harmonie de la grande coopérative l'*Egalitaire* (50 exécutants) offrira un concert instrumental; les enfants de « La Ruche » et de la Section Parisienne de la Typographie chanteront, Sébastien Faure parlera.  
 Le soir, illuminations, feu d'artifice et bal.  
 « La Ruche » adresse à la population de Rambouillet et de la région une cordiale et pressante invitation.  
 Cette fête aura lieu, à la Ruche, le dimanche 6 août.

*Le Progrès de Rambouillet 5 août 1911*

Chaque année une grande fête réunit à Rambouillet tous les amis de la Ruche. La première, en 1908 attire plus de 1800 personnes. Tous les syndicats ouvriers, les mouvements politiques de gauche relayent abondamment l'information.

Ventes de publications et dons alimentent les caisses.



Oran est la première ville d'Algérie qui a eu l'honneur de recevoir les enfants adoptés et élevés par Sébastien Faure. Ils y ont trouvé un accueil empressé parmi les militants de la Libre Pensée qui ont revendiqué comme une faveur le soin de les héberger chez eux. Dans les foyers, où ils ont été reçus comme l'enfant de la maison, ils ont apporté avec eux le rayonnement de la force de vérité qui anime comme un flambeau la Pensée délivrée. On a pu éprouver, pendant les quatre jours durant lesquels leur cœur a eu le loisir de s'épancher, l'éducation qu'ils reçoivent et qui fera d'eux des êtres d'une humanité supérieurement développée.

juillet 1914 - la Ruche à Oran Algérie

### Voyages avec les enfants :

Chaque année, en été, les enfants (les « moyens ») de la Ruche sont emmenés en voyage dans une partie de la France, de Suisse et même une année en Afrique du Nord. La Ruche finance le voyage en organisant dans chaque ville-étape un concert, avec vente de bulletins et de cartes postales. Les sympathisants de la Ruche organisent leur séjour.

« A notre arrivée dans chaque localité, les camarades avertis viennent chercher à la gare nos enfants qu'ils ont eu soin de se répartir. Des rendez-vous sont pris pour la visite de monuments, musées, usines, curiosités : tout ce qui peut intéresser et instruire les jeunes voyageurs. »

### (2) Service de librairie :

L'atelier d'imprimerie édite des livres, des brochures, le bulletin de la Ruche, envoyé sur abonnement, et reproduit aussi des cartes postales.

Toutes celles qui sont publiées dans cet article en proviennent. Ont été ainsi photographiés tous les instants de la vie à la Ruche, avec souvent des retirages légèrement différents, qui font le bonheur des collectionneurs.

C'est Sébastien Faure lui-même qui comble chaque année le déficit, car la Ruche ne reçoit aucune subvention. Il tire ses revenus de la vente de ses livres, et surtout des recettes des conférences-débats qu'il donne avec succès dans toute la France, et qui lui valent une grande réputation d'orateur.

A Rambouillet, à son arrivée, il se produit, dans la salle de la Renaissance, les 11 et 25 février 1905.

*Le Progrès de Rambouillet* constate : « (...)les cent quatre-vingts personnes qui étaient venues à la salle de la Renaissance avaient été la plupart, attirées par la curiosité : voir et entendre Sébastien Faure. Elles sont sorties, toutes surprises et ravies, louant à l'égal la loyauté et la modération de langage du penseur libre et l'admirable talent de l'orateur (...)»

— Un mot de Sébastien Faure a été fort applaudi, lorsqu'il se récrie contre la déification du Christ : « Il y a plus de mérite, homme, à sacrifier sa vie pour ses semblables, que, Dieu, à mourir le vendredi quand on sait qu'on ressuscitera le dimanche. »

*Le Progrès de Rambouillet 11 février 1905*

### La Ruche et ses voisins :

On le comprend à la lecture de l'article ci-dessus, S. Faure a été plutôt bien accueilli à Rambouillet, et les Rambolitains se pressent nombreux chaque année à la fête de la Ruche.

Pour autant l'école n'est pas vraiment intégrée dans la ville, son organisation la conduisant à rechercher son autosuffisance, et son activité ne s'adressant pas spécialement aux enfants rambolitains.

Il faut toutefois signaler les mauvaises relations - compréhensibles - des anarchistes de la Ruche avec leur voisin, le comte Potocki. Celui-ci réussit à empêcher tout développement de l'école, en achetant ou en louant tout bâtiment du Pâtis, dès qu'il s'en libère un, au point que S. Faure envisage en 1914 de quitter Rambouillet, pour s'installer dans l'Oise - ce qu'il n'aura pas le temps de faire.

Quant à la Duchesse d'Uzès, elle commence par s'intéresser à l'œuvre de S. Faure, mais leurs relations se détériorent vite. Elle écrit : « J'avais été assez naïve pour lui remettre une large offrande lorsqu'il avait fondé un pensionnat près de Rambouillet, appelé « la Ruche ». Je pensais, au vu des programmes qu'il me présentait que cet établissement serait sérieux; en fait garçons et filles y étaient élevés dans la plus nocive intimité ».

En fait, la duchesse s'est portée volontaire pour avoir la garde de Sidonie Vaillant, la fille du terroriste libertaire, guillotiné, or sa famille a refusé, pour en charger Sébastien Faure. La Duchesse ne lui pardonnera pas cet affront dont elle le rend responsable.

### La fin de la Ruche :

En 1914, la déclaration de guerre oblige la Ruche à fermer.

Les collaborateurs de S. Faure sont obligés de quitter Rambouillet, soit pour aller au front, soit pour y échapper. Plusieurs anarchistes étrangers sont arrêtés.

Faute de main-d'œuvre, les ateliers de la Ruche ne peuvent plus produire, et les souscriptions d'ouvriers sympathisants se tarissent devant la désorganisation du marché du travail.

A 56 ans, Sébastien Faure n'est pas mobilisable, mais il se trouve empêché de poursuivre ses conférences ( le droit de réunion est supprimé en raison de la guerre) et la publication de ses livres ( les idées de Paix universelle défendues par les anarchistes sont maintenant passibles de condamnation ).

Le 3 mars 1917 il publie un article intitulé simplement : « *La Ruche est fermée* ».

« (...) *Il y a un degré de rationnement qu'on ne peut dépasser sans que la santé, celle des enfants surtout, ne s'en trouve gravement compromise. Et nous avons atteint ce degré.(...)* »

La Ruche a fonctionné durant 12 ans.



« *L'école chrétienne; c'est l'école du passé, organisée par l'Eglise et pour elle. L'école laïque, c'est l'école du présent, organisée par la République et pour elle.*

*La Ruche c'est l'école de l'avenir, l'école tout court, organisée pour l'enfant, afin que cessant d'être le bien, la chose, la propriété de la religion, de l'Etat, de la famille, de la patrie, il s'appartienne à lui-même et trouve à l'école le pain, le savoir et la tendresse dont ont besoin son corps, son cerveau et son cœur. »*

Christian Rouet

**Note** : si pour certains sujets, la difficulté est de trouver assez de documents ou de sources sérieuses, elle est ici de pouvoir se limiter !

Sébastien Faure lui-même a énormément écrit sur la Ruche, et notamment dans ses « *Ecrits pédagogiques* », et de nombreux articles lui ont été consacrés, dans la presse locale ou nationale.

Mais il faut également citer Roland Lewin dont le « *Sébastien Faure et ' la Ruche ', ou l'Education libertaire* », résumé de sa thèse, est un ouvrage de référence très complet.

Localement on peut aussi citer François Roche, qui a consacré à la Ruche une partie de son ouvrage sur « *la vallée de Chevreuse et la forêt de Rambouillet* », et Edouard Stéphan, qui a écrit pour la SHARY « *la Ruche, une école libertaire au Pâtis à Rambouillet* ». L'ouvrage est toujours disponible sur le site de la Shary.